



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVI.

Quebec, Province de Quebec, Mars & Avril 1872.

Nos. 3 & 4.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : Les bijoux, F. Coppée.—Le Poète.—Les ballons du siège de Paris.—AGRICULTURE ET INDUSTRIE AGRICOLE : L'agriculteur.—Exploitation des érablières.—HISTOIRE NATURELLE : Le pêcheur à quatre pattes.—L'éponge.—PÉDAGOGIE : De l'autorité chez les instituteurs.—Du choix des instituteurs.—Vers à apprendre par cœur.—Une diète d'institutrice.—Dictés d'orthographe d'usage : L'air et la lumière ; La vie d'une feuille, Pensées et maximes.—AVIS OFFICIELS.—Nominations : de commissaires d'écoles ; de membre pour le bureau d'examineurs protestants de Waterloo et Sweetsburg.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—Erections et annexion de municipalités.—Concours pour la publication d'une série de livres de lecture en français.—Instituteur demandé.—Instituteurs disponibles.—REDACCIÓN : La bibliothèque de Saintes.—Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS.—Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin bibliographique.—Bulletin des sciences.—Bulletin commercial et industriel.—Bulletin de l'agriculture.—Bulletin de la géographie.—Bulletin des statistiques.—Bulletin de l'archéologie.—Bulletin des connaissances utiles.—FAITS DIVERS.—Tableau de la distribution de la subvention supplémentaire accordée aux municipalités pauvres.—ANNONCES : Etablissement d'Education de Madame Thivierge.—Dictionnaire généalogique.—Nouvel abrégé de géographie moderne.

famille insultée, sa maison envahie par les barbares, tant que la France vaincue n'aura point payé sa rançon.

C'est qu'il avait raison, cet homme, et que je songe
Qu'ils sont restés là-bas et resteront enror
Jusqu'à ce que la France ait sué tout son or.

Elle quitte alors un à un ses bijoux, dont elle fait à la délivrance du pays l'héroïque sacrifice :

Allez, joyaux ! allez, topazes et rubis !
Vous pouvez mettre un terme à tant d'affronts subis.
Pour quelques livres pas sur la terre natale,
Que vaut cette améthyste et que vaut cette opale ?
A quoi cet anneau d'or peut-il encore servir ?
Une simple émeraude, un unique saphir
Rend à l'humble lameau ses gaietés familières,
Et ce seul diamant délivre vingt chaumières.
— Et maintenant, j'irai dans ce bal, oui, j'irai,
Forte de ma misère et de mon deuil sacré.
France l'apparaîtrait, comme toi, pauvre et belle.
Et, si l'on est surpris de la mode nouvelle,
Je dirai seulement, à ce monde étonné :
Le pays demandait de l'or, j'en ai donné.

Extrait de la pièce de F. Coppée, intitulée : " Les bijoux. "

LITTÉRATURE.

POESIE.

LES BIJOUX.

Un bal ! Enfin ! Je vais au bal comme naguère.
On ne pouvait pourtant faire toujours la guerre,
Souffrir la faim, le froid, et tirer le canon.
Mais ce que je dis là, c'est peut-être mal ! Non.
Car j'ai rempli, pendant l'invasion prussienne,
Mon devoir de Française et de Parisienne.
J'allais à l'ambulance et portais le brassard.
Ces mains, qui ne savaient que jouer du Mozart,
Jetant leurs gants, bravant l'hiver et les gerçures,
On fait de la charpie et pansé des blessures.
J'étais à Champigny ; j'étais à Buzenval.

Le souvenir lui revient d'un soldat mortellement blessé,
suppliant et pleurant, dans la vision suprême, pour sa

LE POÈLE.

Je suivais, un matin de décembre, la grande route de Nîmes..... Il faisait un froid de loup, verglas, givre, bise dure. A perte de vue, la grande route, blanche et sonore, luisait entre des champs de vignes mortes et d'oliviers grelottants.....

Mon chapeau sur les yeux, le nez dans mon manteau, je m'en allais contre le vent, l'œil humide, la tête basse..... Tout à coup, d'un sentier à ma droite, un petit frisé de dix à onze ans déboula sur la route en faisant claquer ses sabots..... On ne rêve rien de gai, de joli comme ce petit frisé-là.....

Tête nue, rouge de froid, poudré à givre, il détaillait vivement, des livres sous un bras, un cartable sous l'autre presté et chargé comme une abeille.

— "Bonjour, m'sien !" dit l'enfant en passant près de moi, les mains dans les poches jusqu'au coude.